

Piloté par un kinésithérapeute, le “Lab” de recherche et d’innovation du Pôle Saint-Hélier, à Rennes, s’appuie, pour ses travaux, sur des partenaires, mais aussi sur les services de centre de médecine physique et de réadaptation. À la clé, des avancées dont les patients et les professionnels de l’établissement sont les premiers bénéficiaires.

ILLE-ET-VILAINE LE PÔLE SAINT-HÉLIER, CENTRE DE RÉÉDUCATION ET “LIVING LAB”



Utilisation de l'exosquelette Keeogo dans le cadre d'une étude multicentrique visant à évaluer son impact sur la qualité de vie de patients atteints de SEP.

Associer soins et recherche : telle est la particularité du Pôle Saint-Hélier, centre de MPR à Rennes. Si cet établissement qui porte aussi 3 Ehpad, 2 centres de santé et un service d'accompagnement à domicile s'est tourné vers la recherche, c'est parce que son projet de soin a toujours visé les prises en charge “hors les murs”. L'hôpital de jour a ainsi été complété par un dispositif de télé-soin (ou hôpital de jour numérique), une équipe mobile de SSR, une autre d'hospitalisation à domicile. Ainsi, seule la moitié des 5 000 patients pris en charge chaque année (qui souffrent de troubles neurologiques ou lombalgies chroniques) le sont en hospitalisation complète. Depuis 10 ans, cette politique institutionnelle a pris une nouvelle dimension, avec la création du “Lab”, une structure interne dédiée à la recherche clinique et à l'innovation. Son équipe, composée d'une douzaine de professionnels, est dirigée par le kinésithérapeute Bastien Fraudet “mais nous nous appuyons sur tous ceux de l'établissement. De même, tous les patients et résidents sont susceptibles d'être impliqués dans nos travaux”, explique ce dernier. L'objectif est de connaître et cibler précisément les besoins des usagers visés par les projets d'innovation conduits avec des start-ups, laboratoires académiques et autres instituts de recherche technologique.

La télé-rééducation, dans quels cas ?

D.R. Parmi ses travaux, l'équipe avait commencé, dès avant le Covid, à faire une revue de littérature et



D.R.



D.R.



D.R.

d'expériences sur la télé-rééducation. Lorsque le confinement a été instauré, elle a pu la mettre en place rapidement, puis l'a développée dans le cadre de l'hôpital de jour numérique. Des patients atteints de lombalgie chronique ou de maladie neurologique sont ainsi suivis à distance par groupes de 3, en individuel ou en collectif, 3 demi-heures par semaine pendant 1 mois. Selon les besoins, interviennent devant l'écran un kinésithérapeute, un ergothérapeute, un moniteur APA, une assistante sociale, etc. Le travail de recherche porte sur l'efficacité de cette modalité par rapport à l'hôpital de jour traditionnel pour les lombalgies chroniques. D'ores et déjà, observe Vincent L'Official, kinésithérapeute et responsable du département de soins "hors les murs", "les verrous psychologiques sont moins importants qu'on ne le pensait : nous avons dépassé les 200 patients pris ainsi en charge. Cela n'a pas vocation à remplacer les prises en charge traditionnelles, mais la réflexion porte sur les conditions pour en faire un bon choix".

Autre axe de réflexion : la réalité virtuelle pour la rééducation, un sujet étudié dans le cadre d'un projet européen avec l'hôpital de La Musse à Évreux (27). Après avoir été informé sur les technologies et données existantes, une équipe de cliniciens intéressés (kinésithérapeutes, ergothérapeutes, moniteur APA et aides-soignants) a défini de nouveaux axes de recherche. "L'activité sensorielle étant différente de la réalité, elle crée par exemple des perturbations motrices", explique Patrice Piette, kinésithérapeute cadre de santé et chef de projet au Lab. "Dans une

première étude, en 2020, nous avons évalué ces différences d'équilibre statique et dynamique dans un même décor réel et virtuel, puis, en 2022, nous avons cherché comment compenser et corriger cet effet." Par exemple en optant pour d'autres repères visuels sur la tapisserie du décor ou encore en proposant un avatar corps entier, garantie d'une meilleure verticalité de l'utilisateur.

Questions d'identité professionnelle

Si les résultats de ces recherches intéressent les communautés scientifique et soignante dans leur ensemble, les professionnels du Pôle Saint-Hélier sont les premiers à en bénéficier. "Le traitement de la douleur par réalité virtuelle a rapidement infusé dans tous les services", cite Bastien Fraudet. Le personnel des Ehpad est quant à lui impliqué dans un projet collaboratif conduit avec l'Insa de Rennes et visant à concevoir un déambulateur connecté. Les aides-soignants participent volontiers à l'expérimentation d'un exosquelette qui réduirait leur fatigue lors des tâches matinales. Certes, observe Patrice Piette, tous les professionnels ne sont pas enthousiasmés d'emblée par les innovations qui sortent du "Lab" : "C'est beaucoup plus difficile qu'avec les patients qui, eux, voient très vite la réponse à leur besoin. Les soignants ont parfois des questions légitimes sur ce qui bouscule leur identité professionnelle, comme la télé-rééducation." Mais pour Bastien Fraudet, "cette politique d'innovation est sans nul doute un facteur d'attractivité".

Le kinésithérapeute Bastien Fraudet, responsable du Lab, est l'un des professionnels de l'établissement à y être affectés à temps plein, aux côtés d'attachés de recherche clinique.

Kinésithérapeute et responsable du département de soins "hors les murs", Vincent L'Official a assuré la présentation, aux JFK 2023, des travaux du Lab sur la télé-rééducation.

Patrice Piette, kinésithérapeute cadre de santé, et chef de projet au Lab.

VÉRONIQUE VIGNE-LEPAGE